

La joie d'être famille

Très chères sœurs,

Nous avons reçu avec joie l'Exhortation apostolique du Pape François *Amoris laetitia*, fruit d'une ample consultation au niveau mondial et de la réflexion d'au moins deux Synodes des Evêques. Un document qui présente une véritable *charte de la famille* avec la beauté et les défis qui l'accompagnent dans la lumière du projet de Dieu.

Je pense que le défi de l'éducation, aujourd'hui, nous engage, comme Famille salésienne et comme communautés éducatives, à regarder avec un œil neuf les familles concrètes, dans les contextes où nous œuvrons. Le pape François, comme un père de famille, dévoile son cœur de Pasteur et de Père en mettant en valeur et en intégrant la riche contribution des Pères synodaux. Au Synode, comme le Pape le désirait, on a parlé avec humilité et en toute liberté de parole (*parrhêsia*) évangélique. Cette méthode n'a pas évité divergences et discussions, mais les a presque sollicitées en vue d'une plus grande richesse de l'ensemble. *Amoris laetitia* se présente comme un document réaliste, positif, constructif et interpelle fortement notre Institut, les divers groupes de la Famille salésienne et les communautés éducatives du monde.

Dans cette circulaire, je vous présente seulement quelques points et quelques perspectives qui peuvent nous aider à regarder la famille comme un grand don pour la société et pour l'Eglise, même dans ces temps non faciles pour cette institution. En suivant la méthode du Pape François qui part du positif, je soulignerai d'abord la beauté de la famille et certains défis que nous devons affronter. Je présenterai ensuite quelques parcours d'accompagnement qui nous interpellent de près non seulement pour aider les familles, mais pour être toujours des communautés-*famille* qui font grandir ce don précieux qui s'appelle « esprit de famille ». Dans un troisième temps, je m'arrêterai sur la dimension de l'éducation des jeunes dans la famille et à la famille.

La beauté de la famille et les défis d'aujourd'hui

Le Pape François en parle dans les premiers chapitres d'*Amoris laetitia*.

La beauté de la famille a sa source et son modèle en Dieu. Lui n'est pas solitude, mais mystère de communion. Trinité de Personnes en relation réciproque, unies par le lien de l'amour. Il est intéressant de noter dans le livre de la Genèse l'inquiétude de l'homme qui cherche une aide qui lui soit semblable, qui se tient face à lui comme être interpellant, comme visage à contempler. Avec ce visage, qui se nomme Eve, l'homme donne origine à la famille. Dès lors, tous les deux, selon le commandement du Seigneur, seront **une seule chair** et les enfants seront comme des rameaux d'olivier, plénitude d'énergie et de vitalité. Ils sont les matériaux de construction de la famille, comme l'indique la parole *filis (ben)* qui signifie construire. Si les parents sont le fondement de la famille, les enfants sont la plénitude de cette construction, qui tient ensemble par la grâce du Seigneur. En effet, c'est en vain que peinent les maçons, si le Seigneur ne bâtit la maison.

L'image de la maison est donc l'image de la famille. C'est pourquoi l'Eglise est définie comme "maison et école de communion". Dès les débuts, la maison est le symbole de l'église domestique où se réunissaient les chrétiens pour la célébration eucharistique. Dans la famille, les enfants apprennent l'alphabet de la foi: la première catéchèse est mise en actes par les parents, maîtres de foi, qui la transmettent d'une manière simple et familiale "de la vie à la vie".

Mais les enfants aussi sont des maîtres. Jésus les propose comme modèle de conversion.

Nous savons que le projet initial de Dieu sur la famille a été brisé par le péché. C'est le début de l'accusation réciproque, de la jalousie entre frères jusqu'à l'élimination violente d'Abel. La famille, aimée par Dieu qui s'entretenait avec Lui dans le jardin d'Eden, connaît aussi les fatigues du travail, de la souffrance, de la mort. Dans ce contexte de limite et de souffrance, Dieu décide d'habiter la maison des hommes, de nous envoyer son Fils pour partager en tout notre condition. Il naît dans une famille pauvre et marginalisée. Il devient migrant pour fuir les persécutions, il gagne son pain en travaillant avec son père comme menuisier, en obéissant à ses parents mais en même temps en regardant d'autres valeurs. A 12 ans, il fait comprendre clairement à ses parents que pour Lui, les intérêts du Royaume de Dieu sont prioritaires, mais il retourne quand même avec eux en famille. Avec son père et sa mère, il apprend et partage la vie, le travail et la prière.

A peine a-t-il commencé sa mission publique, qu'il fait son premier miracle dans une maison en faveur d'une nouvelle famille. Sur la table, le nécessaire ne manque pas ; Il manque seulement la plénitude de la joie à cause du vin qui à la fin vient à manquer. C'est vraiment pour redonner la joie que Jésus intervient.

Dans une maison, Il célèbre sa dernière Cène. Là, le commandement de l'amour prend sa plus grande dimension, car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

La force de la famille consiste vraiment à aimer et à apprendre à aimer et à tendre vers la communion. Bien qu'elle soit blessée, une famille peut toujours grandir à partir de l'amour.

Malheureusement jamais comme à notre époque, la famille a été soumise à des attaques externes et à ces crises internes qui l'affaiblissent. D'un côté, nous trouvons des cultures patriarcales avec un excès de machisme et de soumission unilatérale de la femme ; de l'autre, des cultures où l'on assiste à l'effritement juridique de la famille. Un défi émergent, c'est l'idéologie du « *gender* » qui nie la différence entre homme et femme, qui démonte la base même de la famille, qui promeut une identité affective déliée de la diversité biologique entre homme et femme. Les caractéristiques masculines et féminines dépendraient ainsi seulement d'un fait culturel, c'est pourquoi on peut changer d'identité biologique, selon les tendances et les choix individuels. Même les biotechnologies représentent un risque quand elles tendent à manipuler l'acte d'engendrement, comme si la génitalité était modulaire.

Il y a tant de fragilités, c'est vrai, mais de nombreux sondages révèlent que la majorité des jeunes met encore au premier rang la famille. Nombreux sont ceux qui optent pour une famille fondée sur le mariage unique et indissoluble. Au cours des deux synodes, les familles sont apparues comme une mosaïque qui comprend tant de réalités diverses, pleines de joies, de drames et de rêves.

Comment faire pour que la famille retrouve sa mission spécifique d'accueillir, garder avec amour, faire grandir la vie et l'ouvrir au monde ? Préserver la vie, c'est préserver l'humanité. Comment accompagner les familles dans cette mission ?

Lignes d'accompagnement

Je suis convaincue que pour être à côté des familles, qui nous confient leurs fils et leurs filles pour l'éducation ou que nous approchons directement dans les contextes de promotion humaine et culturelle et d'évangélisation, il est important d'offrir nous-mêmes un témoignage d'unité et de communion. Notre manière de vivre ensemble peut devenir un signe pour dire qu'il est possible et beau d'être famille, même si ce n'est pas facile. Mais ceci ne suffit pas, même si c'est le parcours d'accompagnement premier et le plus convaincant. De même, rejoindre les familles à travers les jeunes n'est pas suffisant. Il nous faut être proche des familles, connaître leurs défis, les écouter et les encourager et, dans la mesure du possible, les accompagner sur leur chemin de croissance.

Durant mes visites, j'ai constaté l'attention spécifique que les sœurs portaient pour être à côté des familles, pour faire ensemble un chemin de réciprocité et chercher des voies éducatives adaptées et partager les joies et les difficultés. Les fruits de cette attention sont déjà visibles.

Nous pouvons ne pas avoir de préparation suffisante dans ce domaine, toutefois nous pouvons toujours développer notre sensibilité, entrer en réseau avec ceux et celles qui ont une mission explicite, collaborer avec d'autres organisations et institutions, avec les groupes de la Famille salésienne, particulièrement avec les Anciens et Anciennes Elèves, les Salésiens Coopérateurs,

l'Association ADMA, avec les parents et aussi les grands parents des enfants et des jeunes qui fréquentent nos milieux de vie, les familles que nous rencontrons dans les villages et les périphéries.

Le XXIII Chapitre général nous demande de nous laisser interpeller par les défis actuels « en nous orientant, ensemble avec les familles elles-mêmes, vers une *pastorale familiale* en harmonie avec les orientations de l'Eglise, pour accompagner les jeunes et les aider à mûrir une vision de la vie et de la famille dans la ligne des valeurs chrétiennes » (*Actes XXIII CG*, n. 61,11).

Le magistère de l'Eglise contient une richesse à toujours découvrir et à approfondir.

Dans *Amoris laetitia* nous trouvons des lignes claires d'accompagnement pour les familles d'aujourd'hui. Je vous invite à partager, même comme communauté éducative, le merveilleux commentaire du Pape sur l'hymne à la charité de St Paul, dans lequel nous trouvons des occasions intéressantes d'accompagnement, soit pour la famille naturelle, soit pour nos communautés. En cultivant les attitudes de « patience, de bienveillance, d'amabilité, de détachement généreux de soi, de contrôle de la colère et de prédisposition à la paix, de pardon, de joie, de capacité d'excuser, de supporter, d'espérer, d'avoir confiance dans le changement de l'autre personne, en évitant l'envie et l'orgueil » (cf. chap. IV). La famille grandit dans la communion et dans l'amour.

Et puis, l'amour n'est pas quelque chose de statique, d'acquis une fois pour toutes; dans l'amour conjugal, on grandit. L'union affective spirituelle et oblatrice est signe de l'alliance indestructible du Christ jusqu'à la croix et rend les époux capables de s'aimer comme Lui-même nous a aimés : jusqu'à la croix ! Dans la vision chrétienne que le pape propose, l'amour dans le mariage est indissoluble, totalisant et exclusif, fidèle et ouvert à l'engendrement. Un amour faible et malade cède plus facilement à la culture du provisoire. Si, au contraire, il est vécu dans l'optique d'une alliance *pour toujours* il est capable de lutter, de renaître, de se réinventer et de recommencer. (cf. n. 124).

Grandir dans l'amour exige de cultiver la joie, en allant au-delà de la recherche obsessionnelle du plaisir. Il nécessite le respect pour la dignité et la liberté de l'autre personne ainsi que la générosité et la profondeur du cœur, même dans la douleur et la souffrance.

Un amour vécu dans la joie est le fruit d'un effort partagé (cf. n. 130). Il n'est pas exempt de limites et de risques et exige une attention vigilante. Il requiert d'apprendre à reconnaître ses propres erreurs, de respecter l'autre personne, de la remercier pour sa présence. C'est un amour réaliste, capable d'accepter même les limites et les pauvretés du partenaire. Ainsi il mûrit et grandit en solidité (cf. n. 135).

Le dialogue dans la famille est la voie privilégiée pour maintenir vivant l'amour. Il demande ascèse, patience dans l'écoute des raisons de l'autre.

De la rencontre avec une pensée différente peut naître une nouvelle synthèse. A condition que l'on n'utilise pas un langage moralisant qui culpabilise ou blesse, ou considère l'autre comme concurrent, mais un langage d'écoute participatif, de respect et de compréhension (cf. n. 140).

L'amour authentique dans la famille non seulement est un bien pour la solidité du mariage, mais aussi le symbole de l'amour surnaturel vécu comme alliance entre époux. Ceci requiert que les époux se choisissent chaque jour et pour un temps plus long, étant donné la prolongation de la vie. Quand l'amour dépasse les émotions propres à la jeunesse, il devient le signe d'un amour plus profond, d'une appartenance pour toujours qui embrasse toute la personne et s'exprime avec une proximité fidèle et remplie de tendresse même dans la maladie (cf. n. 164).

L'amour ne peut s'épuiser dans un couple : l'amour fécond s'ouvre à la vie : il sait l'accueillir, la garder et la faire grandir. C'est un amour de père et de mère, tous deux coopérateurs de Dieu en engendrant la vie. Toutefois, il ne suffit pas de faire naître la vie, il faut la cultiver et la faire grandir. L'amour du père et de la mère sont indispensables non seulement pour la croissance des enfants, mais aussi pour l'avenir d'une société pour qu'elle soit simplement humaine. Aujourd'hui, il nous est donné de constater qu'il y a des enfants *orphelins de parents vivants*.

Face à des situations de fragilité, de confusion jusqu'à des théories déstabilisantes sur la famille, nous, que pouvons-nous faire ? Nous devons chercher à les connaître, mais aussi à approfondir la vision chrétienne de l'être humain, pour savoir rendre compte du point de vue de l'Eglise à cet égard, en entrant en dialogue avec les diverses manières de penser.

Il est important de proposer avec davantage de conviction et de témoigner de la beauté de la famille fondée sur le mariage, d'être proches des familles blessées, éloignées, seules et abandonnées. Personne, dit le Pape, doit être abandonné par l'Eglise. Que de familles en difficulté, nous rencontrons dans notre mission ! Je ne peux pas ne pas penser à tant de familles qui se trouvent sur les routes du monde pour fuir les guerres et la pauvreté, à la recherche d'un espace plus humain et vivable ! Que d'attente pour trouver une écoute, une parole, un geste, un sourire qui puissent changer leur vie ! Je souhaite que nos maisons deviennent toujours plus des oasis d'accueil où l'on puisse trouver soulagement, espérance et courage pour la vie. Jésus a besoin de nous pour manifester aujourd'hui Son cœur qui se laisse toucher par la compassion pour chaque souffrance.

Il est beau de reconnaître l'existence de familles qui soutiennent d'autres familles. D'associations ou institutions qui sont un véritable baume pour celui qui est blessé : un signe de proximité de Jésus lui-même. Nombreuses sont les familles ouvertes au volontariat, des familles missionnaires, des familles qui accueillent les migrants, qui collaborent dans les périphéries et qui nous apprennent à être des communautés plus accueillantes et hospitalières et à grandir dans notre capacité de vivre ensemble dans la joie.

Comme FMA, dans la Famille salésienne, nous pouvons souligner l'importance de la spiritualité familiale, encourager les familles à grandir dans la foi et dans le dialogue interreligieux, à s'écouter, partager sans hâte un temps de gratuité, se laisser surprendre par de petits gestes qui puissent faire le bonheur du quotidien. Des familles elles-mêmes nous apprenons comment humaniser la vie et les relations, comment vivre le don entre époux même dans les moments de difficulté.

Essayons de vivre la proposition du Pape François en valorisant l'esprit de famille, élément caractéristique du charisme salésien. L'article 50 de nos Constitutions souligne les éléments concrets pour rendre réel ce don qui demande l'engagement de toutes. Sûrement pourrons-nous y puiser plus de force pour vivre la joie de nous sentir communautés, capables d'engendrer la vie et l'espérance pour les nouvelles générations.

L'éducation des jeunes dans la famille et à la famille

Amoris laetitia consacre le septième chapitre à l'éducation des enfants : « *Renforcer l'éducation des enfants*. Ici émerge la sensibilité et l'expérience du Pape François qui présente des critères pédagogiques riches de sagesse et de grande humanité. Je voudrais laisser la place à sa parole pour les lignes éducatives que le Pape indique aux familles, mais que je retiens comme importantes aussi pour notre tâche d'éducation.

Il affirme que malgré les nombreux signes de crise du mariage, le désir de famille reste vif, particulièrement chez les jeunes. (cf. n 1).

La famille est la première éducatrice, non seulement dans un sens temporel, mais aussi comme modèle du « comment éduquer ». L'Eglise elle-même apprend d'elle. (cf. n. 66).

C'est pourquoi l'Exhortation apostolique présente, sous une forme claire et exigeante, la responsabilité des parents à éduquer d'une manière consciente, enthousiaste, raisonnable et adaptée (cf. n.259). Les indications offertes sont pratiques et possibles à réaliser par une famille qui assume entièrement sa mission. La famille est le lieu de soutien, d'accompagnement et de guide pour les enfants. Le temps que les parents passent avec eux, en parlant simplement et affectueusement des choses importantes, peuvent créer des points de référence utiles et les aider à s'orienter dans la vie, en se défendant même des agressions externes. Cependant, note le Pape, une attention obsessionnelle ou de contrôle n'est pas éducative. Plus que d'anticiper sur la vie des enfants, il s'agit d'engendrer des processus de maturation de leur liberté pour qu'ils puissent agir avec sagesse et prudence dans les situations difficiles, en leur fournissant les moyens pour qu'ils fassent leurs choix avec bon sens.

Une indication de première importance est la formation éthique qui ne peut pas être déléguée à l'école, mais qui est la tâche prioritaire des parents (cf. n. 263). A travers le dialogue éducatif et sans rien imposer, les parents sont appelés à éduquer chez leurs enfants la volonté de développer de bonnes habitudes et des penchants affectifs en vue du bien ; à cultiver en eux la liberté en leur offrant des modèles, des exhortations même à travers des sanctions positives (cf. n. 264).

Il y a de bonnes dispositions à inculquer dès la tendre enfance, afin qu'elles soient appréciées et pratiquées. Des paroles-clé comme « s'il vous plaît », « merci », « pardon » résonnent fréquemment dans le vocabulaire du Pape François (cf. n. 266).

Un réalisme patient conduit à demander aux enfants des sacrifices gradués et à leur proposer des valeurs progressives accompagnées par le bon exemple des adultes. Même la liberté, toujours sujette à une série de conditionnements qui, parfois, rendent difficiles si non impossible l'exercice, doit être canalisée et *libérée*. (cf. n. 273).

A notre époque, où règnent anxiété, hâte, rapidité technologique, il est important dans la famille d'enseigner la capacité d'attendre. Le « tout et tout de suite » est un leurre et ne favorise pas la liberté, mais l'intoxique. Une liberté responsable sait respecter celle des autres (cf. n. 275).

La famille devient la première école de socialisation où l'on apprend à partager, à respecter, à aider, à collaborer et où l'on vit la proximité et le service (cf. n. 276).

Amoris laetitia met aussi en évidence comment la rencontre éducative peut être facilitée ou compromise par la technologie qui, même quand elle est utile, ne remplace pas le dialogue personnel et profond (cf. n. 278).

La famille est aussi protagoniste d'une *écologie intégrale*, elle est un milieu où l'on expérimente la communion et le soin réciproque, spécialement en cas de maladie. Souvent on a tendance à tenir les enfants à l'abri de la souffrance humaine et en faisant ainsi on dessèche leur cœur et on les anesthésie face à la souffrance des autres (cf. n. 277). Le Pape François fait aussi un rappel de l'éducation sexuelle dans le cadre d'une éducation à l'amour et au don réciproque pour qu'elle ne soit pas banalisée et appauvrie.

A ce sujet, il est important de rendre les jeunes conscients des nombreux messages qui les bombardent dans un sens négatif ; en même temps, il est important de les aider à apprendre à garder une saine pudeur qui protège leur propre intimité. Plus que pointer sur le négatif, il nous faut enseigner les différentes expressions de l'amour comme le prendre soin réciproque et la tendresse, le respect et l'estime de la différence, en aidant à accepter son propre corps avec ses caractéristiques spécifiques qui peuvent être développées d'une manière différenciée chez les deux sexes, tout en tenant compte des échanges sains qui peuvent se vivre, chacun dans son rôle (cf. n. 280-286).

Enfin, la famille chrétienne est un espace privilégié d'évangélisation. Elle est le lieu où resplendit la beauté de la foi, où l'on apprend à prier et à servir le prochain. La foi est un don gratuit, mais la confiance en Dieu témoignée par les parents, le don d'eux-mêmes aux autres et les moments de prière en famille peuvent avoir plus de force que les catéchèses. Les enfants, qui grandissent dans une famille ouverte aux autres, mais aussi dans un milieu de transmission de la foi, deviennent souvent eux aussi missionnaires. Il est important qu'ils grandissent dans un style de relation avec le monde qui les aide à se faire proche des malades, des personnes âgées, des exclus. De cette manière, la famille devient « sujet » de l'action pastorale, s'ouvre à l'accueil, promeut le bien commun. Si la joyeuse annonce résonne dans le cœur même de la famille, elle devient, à son tour, ferment d'évangélisation dans la société (cf. n. 287-290). Mais aussi quand nous travaillons dans des contextes où d'autres religions sont majoritaires, nous pouvons collaborer ensemble pour la croissance des valeurs humaines et la construction de la culture de la rencontre qui est la base de la paix.

De quelle manière, chères sœurs, ces indications nous interpellent-elles comme Institut éducatif ? Nous sommes privilégiées de pouvoir rejoindre quotidiennement un nombre toujours plus grand de familles dans le monde entier : c'est un don à accueillir avec joie et sens de la responsabilité.

Je souhaite que ces points de réflexion nous conduisent à approfondir *Amoris laetitia* dans toutes ses dimensions. Je vous invite à créer des espaces opportuns pour partager expériences et recherches, avec aussi les laïcs qui vivent avec nous le charisme salésien. C'est un grand don que le Saint Père nous offre et nous désirons qu'il devienne une bonne occasion pour une conversion personnelle et missionnaire vécue dans le style de notre Fondateur. Dans une réalité où la famille

fondée sur le mariage est peu soutenue, nous, nous réaffirmons notre engagement à éduquer les jeunes à la beauté de la famille selon le projet de Dieu. De plus, la famille est le lieu naturel pour l'éclosion des vocations. L'attention à la famille est donc une attention aux diverses vocations dans l'Eglise et dans le monde, elle est garantie d'un monde meilleur, capable de vivre la fraternité universelle et la paix.

« Cheminons, familles, continuons à marcher ! ». Accueillons cette exhortation du pape François comme si elle était dite à nous aussi et demandons à Marie d'être notre compagne de voyage pour nos communautés et qu'Elle aide les familles à vivre un amour passionné et responsable. Que le Seigneur vous bénisse !

Rome, 24 septembre 2016

Avec toute mon affection de Mère
Sr Yvonne REUNGOAT